



Pascal Koch

Un bol de cristal (1) évoquant le sein maternel, des baguettes (2-3) pour débutants, des "cale-portes communautaires" (4), des bonbonnières (5) en forme de mine antipersonnel (dont une part des profits va aux ONG), des cendriers "tête de mort" (6)... Pascal Koch crée des objets qui nous parlent.

Les bols, bonbonnières et baguettes sont notamment en vente via son site Internet (Info en page de dr).



# Paroles d'objets

À l'honneur lors de la récente Biennale du Design de sa ville, le Liégeois Pascal Koch développe patiemment, entre poésie et surréalisme, des produits et des images au croisement du design et de l'art. Pour lui, les objets peuvent nous dire des choses et susciter en nous mille questions. TEXTE : JEAN-MICHEL LECLERCQ

**E**nfant, je rêvais d'être inventeur. Je dessinais des robots, des maisons et des voitures ressemblant étrangement aux voitures actuelles. À l'école, comme je jouais plus que je n'étudiais, j'ai bifurqué vers l'artistique. J'ai étudié la peinture, tout en pensant déjà à l'architecture et en dessinant mes premiers couverts. J'ai ensuite étudié, puis pratiqué l'architecture. Enfin, j'ai tâté du design, une discipline qui me permet de toucher à l'art. Derrière les objets, il y a une réflexion, un sens du paradoxe, la possibilité de donner du sens.

**Comme dans ce cendrier évoquant une tête de mort ou la bonbonnière en forme de mine antipersonnel ?**

J'ai dessiné un cendrier en éprouvant le besoin de dire ce que je pensais de la cigarette. L'objet est ambigu : de prime abord, on ne voit ni le cendrier, ni la tête de mort. C'est là qu'un jeu débute, où l'on accepte le message... ou pas. Le jeu est essentiel, il dédramatise le propos. La bonbonnière, on peut dire qu'elle est belle en soi. Posée sur la table, elle ouvre cependant à un questionnement sur cette planète, sur tout ce que l'on y produit. Car d'un objet découlent des responsabilités, des actes et des événements. L'homme est fait pour construire, inventer. Mais pas à n'importe quel prix !

**Vous avez imaginé "Chopizz", sortes de baguettes asiatiques pour débutant. Était-ce bien utile ?**

Elles sont entre le beau et l'inutile. Le but était d'amener au quotidien un peu de couleur – comme Alessi l'a si bien compris – et d'offrir un rapport à l'enfance, au jouet. Et puis, comme souvent, j'y ai travaillé avec une seule matière, explorant ses possibilités de flexibilité, de couleurs... Un peu comme on le fait en sculpture.

**Vous avez fait des "cale-portes communautaires" qui interpellent...**

Cela part évidemment des discussions et blocages récents dans

notre pays. J'ai voulu signifier que l'on pouvait laisser la porte ouverte. Désirant élargir le propos, je planche sur un projet à l'effigie d'un soldat. L'idée est d'évoquer les frontières économiques, la porte ouverte/fermée de l'immigration... avec cette question : le monde n'est-il régi que par le pouvoir et l'argent ? Ou le dialogue a-t-il sa place ?

**Plus léger, vous avez conçu des "bols nourriciers" en cristal.**

À partir de l'empreinte d'une poitrine, j'ai voulu parler de ce premier bol auquel nous buvons tous. Le projet s'est concrétisé grâce à une collaboration avec le Val Saint-Lambert. Pour des raisons techniques, la forme a alors évolué. Et c'est très bien ainsi. Soufflés à la main, ces bols sont tous différents. Un peu comme nous, réalisés pourtant à partir d'un même "moule".

**Est-il facile de produire du design en Wallonie ?**

On peut y créer assez librement. Mais nous sommes loin des grands éditeurs, qui inondent le public d'images, sont les seuls à pouvoir réellement l'atteindre. Celui avec qui j'ai travaillé le plus, le Néerlandais Sivent, cesse lentement ses activités. J'en cherche un autre... Beaucoup de gens ont de bonnes idées. Pour les faire vivre, il y a un certain facteur chance. Et bien sûr, il faut être tenace.

**C'est-à-dire continuer à inventer des objets et des images ?**

Pour moi, l'image suffit parfois, comme quand j'ai fait une corde de pendu avec une guirlande de Noël – j'avais dit quelque chose, qui avait pu parler à d'autres. Les objets, c'est différent. Ce sont des prolongements de nous-mêmes, existant au-delà du temps de création et de production. Je serais heureux, un jour, de retrouver l'un des miens en brocante : cela voudrait dire qu'il est intemporel. Les objets peuvent revivre, renaître. Quelque part, ils ont plus de chance que nous (rires). **Info : 0477.25.37.28 - www.pascalkoch.com.**